2.

LES CIFRE EN TIERS-LIEUX : INTERSTICES SINGULIERS ENTRE RECHERCHE ET ACTION

Mathilde Gouteux,
Doctorante Cifre en gestion, Aix Marseille Univ,
CNRS, LEST, Aix-en-Provence, France

Myriem Kadri,
Doctorante Cifre en géographie, PLEIADE, Université Sorbonne Paris Nord
et en sociologie, CLERSE, Université de Lille

Maxime Lecoq,
Doctorant Cifre en sociologie, Arènes, École des Hautes Études
en Santé Publique

Élodie Requillart,
Doctorante Cifre en géographie et esthétique,
textes et culture, Université d'Artois

Selon le rapport France Tiers-Lieux (2021), les tiers-lieux font émerger des pratiques de recherche et d'innovation en dehors des cadres habituels de la science (laboratoires de recherche, grandes entreprises). Ces espaces d'expérimentation invitent à penser les façons de *faire recherche autrement* par rapport à la recherche académique classique. Toutefois, la littérature scientifique comporte peu de travaux portant spécifiquement sur les interactions qu'entretiennent les tiers-lieux et la recherche. Après avoir situé les approches de recherche en tiers-lieux, nous proposons d'en saisir les manifestations et les enjeux, à travers quatre récits d'expérience en contrat doctoral Cifre, présentant des situations de recherche singulières à la rencontre entre savoirs d'action et connaissances scientifiques.

Mots-clés
Recherche-action ; Cifre ; Tiers-lieu ; Intermédiation ; Expérimentation

Introduction

« Objets d'expérimentation d'usages, à la frontière entre plusieurs mondes sociaux, culturels et politiques » (Liefooghe, 2018), les tiers-lieux (TL) s'apparentent à des espaces propices à former des communautés de pratiques, à l'origine de croisements de savoirs divers (Lhoste, 2020 ; Burret, 2023). Développant des approches pragmatiques, coopératives et créatives, par le bricolage (Bazin, 2018), ces communautés génèrent, en dehors de cadres méthodologiques prédéfinis, des connaissances situées (Haraway, 1988) et actionnables (Bosqué, 2015). Aussi, sans se nommer, « la recherche habite les lieux. Elle vit l'expérimentation ; elle vit à travers l'expérimentation » (Nicolas-Le Strat, 2018, 60). En cela, les TL sont vecteurs de solutions à des problèmes sociaux à différentes échelles, développant une réelle intelligence de l'action collective.

L'action est définie par le Larousse comme « une capacité, un effet ou une manifestation de l'activité d'un individu ou d'un groupe humain : elle implique un changement perceptible ». La recherche-action, dont la paternité est couramment attribuée à Lewin, en constitue une science, à l'intersection entre pratique et théorie. Elle articule en permanence les deux dimensions, à travers l'implication active du·de la chercheur·euse, en vue d'une transformation vertueuse de la société (Lewin, 1951). Bien qu'intégrée aux sciences humaines, la recherche-action demeure marginale, en raison de ses méthodologies pragmatiques, interdisciplinaires et situées (Haraway, 1988). Elle se décline sous diverses formes aux confins ou en dehors de la recherche académique. Immergée dans les réalités socio-économiques avec lesquelles elle interagit, elle construit un espace méthodologique, épistémologique et sectoriel distinct, que certains qualifient de tiers-espace scientifique (Bazin, 2018).

Proches des démarches de recherche-action, sans forcément en porter le nom, les TL invitent à penser les façons de *faire recherche autrement* par rapport à la recherche académique classique, comprise comme méthodologie, épistémologie et secteur socio-économique. Ainsi, l'objectif de cet article est de comprendre les interactions entre les TL et la recherche. Comment s'organisent-elles ? Quelles dynamiques relationnelles sont à l'œuvre ? Quelle articulation entre production de connaissances et production de changements ? Considérant les rapports de proximité et de distance entre TL et recherche, nous avons choisi de nous appuyer sur nos expériences personnelles de recherche, dans le cadre de doctorats en conven-

tion Cifre[293]. Après avoir clarifié quels types de recherche scientifique entretiennent des liens avec les dynamiques propres aux TL, nous souhaitons mettre en évidence les interactions entre TL et recherche. Nous le ferons à travers quatre récits de recherche-action en situation de Cifre, à Redon, Arras, Marseille et Roubaix. Quatre situations dans lesquelles nous observons comment TL et recherche se rencontrent, dialoguent et collaborent. Cette réflexion méthodologique portera tout particulièrement sur l'analyse de la posture du·de la chercheur·euse pleinement impliqué·e dans sa recherche (1), l'engageant à (re)penser une éthique de la recherche (2), pour développer des espaces de réflexivité communs (3), à travers la création d'un langage intersectoriel et pragmatique (4).

Situer la recherche en tiers-lieu : faire recherche autrement *via* la recherche-action

Des TL en recherche : des approches aux marges de la recherche universitaire

Depuis quelques années, en France, l'engouement et l'intérêt croissant pour les productions de connaissances autour de la notion de « tiers-lieu » sont indéniables. Si la littérature scientifique sur cet objet est prolifique, peu de travaux portent spécifiquement sur les interactions qu'entretiennent les TL et la recherche (Lhoste, 2020). Pourtant, selon le rapport France Tiers-Lieux de 2021, les TL font émerger des pratiques de recherche et d'innovation en dehors des cadres habituels de la science (voir tableau 1).

La littérature scientifique propose des dénominations et des distinctions pour appréhender ces phénomènes de recherche non traditionnelle. Selon Bonny, il existe trois modes d'entrée en recherche : « être en recherche, se mettre en recherche et faire de la recherche » (Bonny, 2017, p. 26). La première désigne une attitude ordinaire de remise en question de sa pratique en vue d'une aspiration personnelle. La deuxième témoigne d'une volonté d'investigation, traduite concrètement à travers la formation d'une démarche ou d'un collectif de recherche-action, par exemple. Enfin, la dernière serait réservée aux chercheur·euse·s professionnel·le·s issus du champ académique. Aussi, Bussière différencie la recherche classique de la recherche hétérodoxe (2018). La première correspond aux processus et méthodes de production de savoirs menés par des chercheur·euse·s ayant un statut universitaire, dans le champ strictement académique. La seconde concerne les démarches de recherche ouvertes aux acteur·rice·s non-académiques impliquant ou non un·e universitaire, entraînant des formes de réciprocité entre chercheur·euse·s et praticien·nes et un dialogue des savoirs construit et porté par ces dernier·ères (Anadon, 2007).

293. La Cifre, convention industrielle de formation de la recherche, est un contrat de recherche tripartite financé, entre un laboratoire, un doctorant et une structure.

Dans ces deux distinctions, « faire recherche autrement » semble tenir essentiellement à l'intégration d'acteur·rice·s extra-scientifiques entraînant des évolutions méthodologiques. C'est pourquoi les communautés de pratiques issues des TL développent des expérimentations, sans forcément revendiquer « faire de la recherche » ou être reconnues comme telles. Une fois nommées et formalisées, elles s'inscrivent dans le phénomène plus vaste de la recherche citoyenne et se revendiquent comme un secteur à part entière : le tiers-secteur de la recherche. Troisième espace entre la recherche académique et la recherche industrielle, il fait appel à des acteur·rice·s et référentiels distincts, comme mentionné dans le tableau 1 ci-dessous.

	Recherche académique	**Recherche industrielle**	**Recherche citoyenne (sociale et culturelle)**
Productions	Connaissances scientifiques	Savoirs actionnables, innovation	Savoirs actionnables, capacitation, innovation, connaissances scientifiques
Acteurs	Laboratoires scientifiques	Laboratoires industriels	Tiers-secteur de la recherche, tiers-lieux
Référentiels	Universalisme, bien public, neutralité	Marché, propriété, brevet	Communs, justice sociale

Tableau 1 : Extrait de la caractérisation des trois grands secteurs de recherche (Joly, 2020)

Or, cette différence de secteurs entraînerait des changements de méthodologies et de paradigmes.

Recherche partenariale, participative et en action : des méthodologies scientifiques différentes ?

Les TL, à l'intersection de différents mondes sociaux, développent des expérimentations et des intelligences collectives visant la résolution de problèmes géo-sociaux locaux : débat mouvant, discussions en cercles concentriques, cartographies participatives, médias participatifs, etc. Autant de méthodes contribuant à agir de façon inclusive et coopérative. Certaines méthodes sont inclassables et particulièrement singulières. Pour d'autres, elles s'apparentent à des méthodologies emprun-

tées aux sciences humaines. Une pluralité d'expressions est utilisée pour nommer ces processus de recherche non conventionnelle. Ces catégories sont construites en fonction de l'objectif majeur de la démarche et des relations établies entre ses parties prenantes. Nous proposons de retenir trois familles : la recherche partenariale, la recherche participative et la recherche-action.

La recherche partenariale concerne « les recherches conduites par des entreprises privées en partenariat avec des laboratoires de recherche publique » (Lhoste et Joly, 2021, p. 189).

> « Les relations privilégiées entre la recherche académique et la recherche industrielle se sont construites progressivement autour de l'idée que le progrès social découlait du productivisme économique » jusqu'à constituer au fil du temps un système de recherche et d'innovation (Lhoste et Joly, 2021, p. 189).

Ces démarches allient la dimension publique de la production de connaissance incarnée par le secteur académique aux référentiels du marché et de la propriété des industries.

La recherche participative propose de rendre les individus – concernés par l'objet de la recherche et non universitaires – acteurs du processus de recherche. Ici, les universitaires invitent les praticien·nes à contribuer à une recherche académique lui conférant un caractère citoyen. La principale finalité est la production de connaissances scientifiques quant à des enjeux démocratiques, écologiques ou sociaux. Ces recherches rejoignent des démarches fondées sur la libre circulation des savoirs, sur le principe de l'*open source* appelé autrement science ouverte. La recherche participative cherche à favoriser le pouvoir d'agir des participant·e·s sur les problèmes qui les concernent (Freire, 1968) et vise à améliorer les conditions de vie des communautés impliquées en co-construisant des solutions adaptées à leurs besoins.

La recherche-action, quant à elle, tente d'articuler les objectifs de production de connaissances scientifiques à ceux des transformations sociales (Hugon et Seibel, 1988). Cette définition générale se traduit par des formes de démarches très variées qui néanmoins se retrouvent autour de principes communs. Elles se démarquent des recherches conventionnelles en posant le changement de l'objet investi comme objectif à part entière de la recherche (Allard-Poesi et Perret, 2003). Se différencient toutefois deux grandes familles de la recherche-action : celles qui posent le changement du système social comme un moyen d'élaboration de connaissances sur ce système (changer pour connaître), de celles qui se donnent pour objet premier la production d'un changement social (connaître pour changer) (voir tableau 2 ci-dessous).

	Changer pour connaître	Connaître pour changer
Objectifs	Changer la réalité sociale comme un moyen d'élaboration de connaissances sur celle-ci. L'objet premier est l'élaboration des connaissances.	Produire des connaissances en vue de changer la réalité sociale. L'objet premier est la production d'un changement social.
Fondateurs et courant	Lewin (1951), Argyris (1985)	Dewey (1934), Kemmis et McTaggart (1988)
Approches	Recherche-action expérimentale, Action-science, recherche-intervention	Recherche-action coopérative Recherche-action militaire
Méthodes	La reconstruction dynamique	L'enquête et les espaces de réflexion collective
Rôles des chercheur·euse·s	Lewin assigne aux chercheur·euse·s un rôle d'expérimentateur qui doit modifier la réalité sociale afin de la connaître.	Les chercheur·euse·s deviennent un instrument de conscientisation, c'est-à-dire de prise de conscience par la réflexion collective et l'enquête « sur soi-même ». Chercheur·euse·s et participant·e·s sont des « co-chercheur·euse·s ».

Tableau 2 : Les deux grandes familles de la recherche-action

Ces démarches aux dimensions sociales et citoyennes (participative et de recherche-action), n'impliquent pas des méthodes techniquement différentes des sciences humaines. Elles sont fondées sur des *focus group*, des entretiens, des méthodes qualitatives communes à l'enquête de terrain. Cependant, elles représentent un changement de présupposé idéologique, dans la mesure où elles introduisent des fonctions extrascientifiques dans le champ de la recherche : elles sont porteuses de valeurs éthiques et d'un projet de transformation sociétale qui les rend politiques. Sur le plan scientifique, elles entrent toutes les trois dans la continuité des paradigmes interprétatifs et constructivistes propres aux sciences humaines, donnant une large place à la pratique, au contexte situé, et à l'intersubjectivité comme autant de critères de validités d'une démarche scientifique. Toutefois, leur caractère interdisciplinaire et intersectoriel leur confère une spécificité, qui demande à construire, expérimenter et vérifier des critères de validité scientifiques et politiques communs

pour l'avènement d'une véritable science citoyenne (Morin, 1990 ; Stengers, 2013). Or, les TL, par le caractère intermédiaire et hybride de leur secteur socio-économique et leurs modes de *faire*, semblent des espaces propices à redéfinir, réinventer ou du moins réinterroger les contours de la science.

La Cifre, situation intermédiaire entre TL et recherche académique pour éclairer leurs interactions

Afin de mieux comprendre l'articulation spécifique produite entre la recherche académique et les pratiques de recherche en TL, nous nous intéressons à quatre expériences de recherche en sciences humaines et sociales, dans le cadre de recherches en Cifre au sein de TL. La Cifre, en tant que contrat de recherche doctorale tripartite entre une organisation employeuse, un laboratoire scientifique et un·e doctorant·e, nous apparaît comme un interstice pertinent pour étudier ce qui se joue dans le trait d'union jouxtant recherche et action. Ce dispositif ouvre un espace où s'éprouve la rencontre entre le laboratoire et l'organisation, qui appelle à transformer une co-présence, voire une potentielle tension, en une médiation entre ces deux mondes (Levy, 2005).

La position particulière de doctorant·e en Cifre, la différencie de celle de la thèse de doctorat non financée ou financée par contrat doctoral. Si la Cifre contractualise des allers-retours entre actions sur le terrain et distanciations au sein du laboratoire, la double direction, tant au niveau du laboratoire qu'au sein de la structure, ainsi que le financement par cette dernière et l'implication comme partie prenante de l'action de terrain engagent à une réflexivité exigeante sur la méthodologie, la posture et l'éthique à adopter. Elle implique une méthode abductive, c'est-à-dire une révision continue des hypothèses à l'épreuve du terrain. La Cifre présente donc des situations de recherche singulières au croisement entre savoirs d'actions et connaissances scientifiques pour comprendre les enjeux de la recherche en TL, ses formes, ses effets et ses interactions avec la recherche académique dite classique.

Quatre expériences de recherche-action en tiers-lieu

La recherche-action coopérative pour l'expérimentation d'un tiers-lieu jeunesse : relations, postures et dispositifs, par Maxime Lecoq

> L'origine de l'expérimentation d'un TL ouvrant à une coopération de recherche

L'expérience de recherche-action en TL dans laquelle j'ai été embarqué repose sur la coopération entre deux organisations : une association d'éducation populaire,

la Fédération d'Animation Rurale en Pays de Vilaine dit la Fédé, et une coopérative de recherche, *Coop'Eskemm*[294] où je suis associé, salarié et doctorant en Cifre.

Partageant le constat de perdre le lien avec les jeunes adultes, les responsables de la Fédé se questionnent quant à leur projet pour ce public et mènent un diagnostic fin 2018 visant à connaître les attentes et besoins des jeunes adultes du territoire. Ce travail issu d'échanges informels avec les jeunes aboutit à la mobilisation de certain·e·s qui expriment des volontés d'agir pour animer la vie locale. Toutefois, ces dernier·ères rencontrent des obstacles, notamment le manque d'un lieu de rassemblement. De son côté, la municipalité de Redon, ville centre de ce territoire rural, réalise une évaluation pour la redéfinition de son Plan Éducatif Local. Ce travail préconise la mise en place d'un TL jeunesse pour soutenir une participation active des publics et favoriser l'exercice de la citoyenneté. Ainsi, le diagnostic associatif suscite une mobilisation citoyenne de jeunes pour répondre à un besoin vécu, et recoupe les résultats d'une étude institutionnelle. Cette dynamique amène la Fédé à expérimenter un TL, *Le Parallèle*, pour soutenir l'engagement des jeunes et se tourne vers *Coop'Eskemm* pour l'accompagner.

La construction du partenariat de recherche entre l'association et la coopérative se fait autour d'une assise affinitaire et la correspondance d'intérêts, notamment de favoriser l'émancipation sociale et politique des jeunes adultes par le soutien à leur autonomie et leur engagement en collectif. Cette intention commune constitue l'objet de la démarche de cette recherche-action dans laquelle s'inscrit ma thèse en Cifre[295].

Cette expérimentation constitue une recherche en actes (Dubost, 1987) ou une mise en recherche (Bonny, 2017) dans le sens où la coordinatrice du projet et son équipe cherchent à développer de nouvelles pratiques sociales en matière d'accompagnement des jeunes pour répondre au problème de leur manque de reconnaissance en milieu rural (Vachée, Ruel, Dansac, 2020). C'est une recherche citoyenne relevant du travail de jeunesse à laquelle nous proposons de contribuer (Joly, 2020).

Auprès de la coordinatrice, nous développons des pratiques d'observation et d'écoute pour comprendre le projet selon leur point de vue, leur réalisation et leur expérience vécue (Soulé, 2007). Par cette posture, nous cherchons à saisir ce qui constitue et relève de la recherche des acteur·rice·s, ce qui pose question et ce qui fait problème pour elles·eux. Cette posture nous permet l'interpellation des acteur·rice·s quant aux tensions rencontrées pour entrer en conversation. Notre

294. L'entreprise se présente comme une coopérative d'animation et de recherche spécialisée dans le champ de jeunesse : <https://coopeskemm.org>

295. La Cifre répond d'une part, à un objectif de comprendre et d'expliquer les phénomènes sociaux relatifs aux évolutions de la jeunesse, d'autre part, elle vise à produire de nouveaux savoirs au sujet des expériences des jeunes et du champ institutionnel et professionnel d'intervention qui s'adresse à cette tranche de la population. Enfin, elle œuvre à une transformation de l'action publique territoriale en contribuant à l'amélioration des modes d'intervention destinés à la jeunesse.

approche consiste à faire recherche avec les acteur·rice·s en situation d'expérimentation sociale. Elle relève d'une posture de chercheur-contributeur.

> La coopération de recherche-action : objets partagés et co-enquêtes

Cette entrée en coopération contribue à construire des objets de recherche partagés à partir des événements relevant de l'action. Nous en distinguons deux catégories. Le premier type d'objet de recherche construit avec les porteuses de l'expérimentation concerne les registres d'actions de l'équipe d'animation. Par exemple, il a été question de gérer des conflits entre membres de l'équipe et jeunes lorsque de grands principes du projet se télescopaient – la sécurisation des jeunes contre le principe d'inconditionnalité d'accueil. La deuxième relève de l'inscription du projet dans le territoire. Face à la vigilance des représentant·e·s de la municipalité et à la réserve de plusieurs acteur·rice·s traditionnel·le·s quant à la mise en œuvre du TL, il s'agissait de développer une stratégie d'interpellation et de traduction des résultats de l'expérimentation.

Dans ces configurations de recherche-action, les formes de coopération reposent sur trois niveaux d'enquête :

- une enquête qualitative est menée par les membres de Coop'Eskemm (journaux de terrain, entretiens, *focus group*, observations participantes)
- un processus continu de partage de réflexions entre « co-chercheur·euse·s », les pilotes de l'expérimentation et les chercheur·euse·s de la coopérative. Il se réalise de manière non-formelle, dans les interstices de l'expérimentation, à travers les interpellations réciproques des deux parties (Nicolas-Le Strat, 2018) comme lors des trajets de Rennes à Redon
- des enquêtes avec les parties prenantes du *Parallèle* que sont les animateur·rice·s et les jeunes.

Cet ensemble contribue à soutenir nos capacités de réflexion, à identifier des savoirs en situation, à terme, à co-produire des savoirs d'action spécialisés (actions collectives de jeunes, accompagnements, interpellation des décideurs, etc.), ainsi qu'à élaborer des connaissances localisées (évaluation) et sociologiques (thèse). Ces trois niveaux constituent la recherche « en train de se faire ».

> Les difficultés de la posture de chercheur-contributeur

En tant que chercheur, plusieurs questions se posent dans une posture de contributeur à l'action. Comment peut-on garantir une prise de recul dans une posture de proximité ? Comment est-il possible d'articuler une position d'allié à une fonction critique que comprend la sociologie ? S'engager dans l'expérimentation en adoptant

une posture de proximité avec les acteur·rice·s a soulevé une tension centrale : le risque de confusion entre les rôles et les types de connaissances produites. Ce risque pose plusieurs questions. Jusqu'où et de quelles manières puis-je m'impliquer et me rendre utile à la résolution de leurs problèmes ? Dans un processus d'élaboration conjointe, comment est-il possible de distinguer la production de savoirs d'action et de connaissances situées et celle de savoirs scientifiques ? Ces questionnements se sont posés constamment, mon rôle oscillant entre chercheur-contributeur et accompagnateur.

Par ailleurs, l'exercice critique vis-à-vis de l'expérimentation et de la pratique des acteur·rice·s a été possible par la mise en œuvre de plusieurs dispositifs : le partage d'un espace de réflexivité avec ma collègue, la réalisation d'écrits descriptifs à partir des journaux de terrain, des entretiens avec les parties prenantes du TL et du territoire, ou encore l'analyse documentaire.

> Conclusion ouverte sur cette recherche-action coopérative

Cette expérience de recherche-action entre la Fédé et Coop'Eskemm a permis d'aboutir à plusieurs niveaux de résultats. D'abord, elle a contribué à soutenir la capacité d'expérimenter des acteur·rice·s et leur production de savoirs actionnables. Ensuite, elle contribue à soutenir la capacité critique des jeunes, contributeur·rice·s du Parallèle, et la constitution de leur parole politique. Enfin, elle permet la production de connaissances nouvelles en sciences sociales concernant l'engagement des jeunes ruraux et dits en difficulté ainsi qu'au sujet des expériences de TL.

Ces résultats provoquent plusieurs changements sociaux dans la région de Redon. D'une part, ils font des jeunes redonnais·e·s une entité publique et les incitent à s'engager dans la vie locale. D'autre part, ils entraînent une transformation de l'action publique territoriale à leur égard, avec de nouveaux modes d'intervention auprès des jeunes, de nouveaux partenariats locaux et de nouveaux professionnel·le·s spécialisé·e·s dans l'accompagnement des jeunes.

Habiter la recherche en tiers-lieu associé au milieu du travail social, par Myriem Kadri

En lien avec le travail social et l'accompagnement des personnes en situation de vulnérabilité, la recherche-action sert à rendre possible le croisement des savoirs expérientiels, des savoirs pratiques des acteur·rice·s (aidant·e·s, personnes aidées, bénévoles, etc.) ainsi que les savoirs scientifiques. Cette dynamique de reconnaissance des savoirs multiples est favorisée par l'évolution récente du secteur social et médico-social dans le sens d'un « *changement de paradigme* » dans les relations d'accompagnement (Piveteau, 2022 ; Laville et Salmon, 2022). Dans ce cadre, les TL émergent comme des espaces-temps favorisant le pouvoir d'agir des acteur·rice·s

et propices à l'expérimentation de collaborations innovantes, en marge des normes institutionnelles du travail social (Tehel, 2024)

Basée sur l'expérience d'une Cifre dans une association porteuse d'un TL destiné à l'inclusion des personnes en situation de handicap, comment une démarche ethnographique permet-elle d'appréhender des croisements entre la recherche-action, le travail social et les pratiques dans les TL ? Comment l'expérience d'un *continuum* entre ces trois domaines particuliers met-elle à l'épreuve les conditions de possibilité d'une recherche en actes et d'une posture de médiation de la jeune chercheure ?

> Faire recherche en tiers-lieu à l'épreuve de tensions organisationnelles

Le TL étudié, cas empirique de ce texte, est le premier objet d'enquête d'une recherche-action menée de 2021 à 2023 au cœur d'une ville moyenne du Pas-de-Calais, Arras, dans le cadre d'une thèse Cifre en cours. Fondé par des parents d'adultes en situation de handicap, le TL regroupe quotidiennement des personnes accompagnées, des aidant·e·s proches et professionnel·le·s, des bénévoles, ainsi que des habitant·e·s du quartier et divers professionnel·le·s du territoire. Le TL étudié s'inscrit dans un dispositif se voulant alternatif aux offres institutionnelles d'habitat et d'aide des personnes en situation de handicap. Lieu de domiciliation de l'activité de l'Association, ce qui se fabrique dans ses espaces (ateliers partagés, *team building*, co-formations, etc.) conduit à parler d'un lieu « passerelle » pour les adultes en situation de handicap accompagné·e·s, entre leurs domiciles et les espaces publics et privés de participation sociale et citoyenne de la ville.

Pour participer à la fabrique d'un TL à vocation d'inclusion au moyen de la recherche-action en Cifre, une démarche immersive identifiée à l'ethnographie de proximité développée par Urbain (2003), a été adoptée, impliquant une installation à proximité immédiate du TL et dans le quartier de vie et d'habitat des personnes accompagnées (voir figure 1).

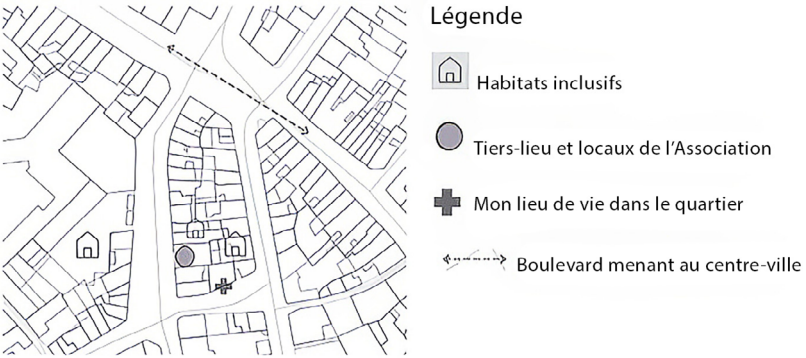

Figure 1 : Carte du quartier d'implantation du TL

L'établissement d'une relation durable et intense de proximité géographique avec le TL et ses acteur·rice·s est initialement considérée comme favorable à l'appréhension des dynamiques quotidiennes qui, autrement, pourraient rester invisibles. Adopter une posture de « descente permanente » sur le terrain, bien que parfois inconfortable et intrusive, permet de se positionner en tant qu'observatrice et actrice contributrice du TL et de sa vocation d'inclusion.

La conduite d'une recherche-action dans le milieu du travail social particulièrement « sous tensions » (financements précaires, *turnover* et *burnout* des professionnel·le·s, désengagement des bénévoles, etc.) n'est pas sans défis. Même si une commande de recherche est formulée par la structure, le statut salarial en Cifre n'assure pas l'ouverture systématique du terrain ni la collaboration spontanée de ses acteurs. En effet, ce travail d'articulation des positionnements s'est ainsi révélé complexe à maintenir. Si la pluralité des rôles que permet la Cifre conjuguée à une immersion continue favorise une compréhension enracinée des dynamiques en jeu, elle révèle la complexité d'un travail d'équilibriste entre une posture de chercheuse, de salariée et d'habitante du quartier. La recherche d'une « fusion » distancée et d'un « dépaysement de soi » proactif (Urbain, 2003) n'étant pas innée, en particulier dans un milieu chargé par des fragilités organisationnelles, des passions et des intérêts parfois divergents.

L'engagement dans la co-construction du TL s'est effectué dans des conditions organisationnelles marquées par la professionnalisation d'une structure de petite taille, amplifiant la visibilité des défis humains et financiers plus ou moins communs aux structures associatives de l'ESS. En plus d'un travail chronophage pour assurer la pérennité de la structure, l'importante charge émotionnelle, symbolique et identitaire en lien avec la cause de l'inclusion des personnes en situation de handicap accompagnées, ont affecté la manière d'habiter le terrain, en tant que jeune chercheure et en tant que résidente.

> Complexité du rôle d'une jeune chercheure en tiers-lieu

L'exigence d'une posture de médiatrice de la chercheure a révélé certaines limites et tensions. Parmi lesquelles, la question des temporalités s'avère clivante. Elle revêt plusieurs significations : celles des différences entre les rythmes et les modes de travail du milieu de l'accompagnement, ainsi que les coûts en termes budgétaires, d'implication des acteur·rice·s associatif·ve·s et de charge mentale qu'impliquent de s'engager dans une démarche de recherche-action transformatrice. En effet, s'engager dans un processus de recherche avec les personnes accompagnées et leurs aidant·e·s impose de les mobiliser, d'instaurer des temps de construction collective, et surtout, d'accepter une réflexivité et une reconfiguration progressive des habitudes de travail. Ce processus d'expérimentation « hors cadre » génère des coûts

mentaux, normatifs et organisationnels, et souligne une dimension conflictuelle de la recherche-action non négligeable.

L'investigation dans le milieu du travail social depuis fin 2021 conduit à questionner l'existence d'un rapport spécifique, mêlant confusion et défiance, à la fois vis-à-vis de la place des chercheur·euse·s mais aussi du concept de TL comme outil de transformation sociale – par l'inclusion des personnes en situation de vulnérabilité – et comme objet de recherche émergent. Ce rapport est vécu dans les interactions avec certain·e·s aidant·e·s présent·e·s à l'Association, par une forme de distance ou de refus de « l'intellectuel », renvoyant à la difficulté de déconstruire les imaginaires autour de l'enquêteur·rice qui serait surplombant·e, « hors sol » ou « chasseur·euse d'informations ». À ce biais s'ajoute le constat d'un flou, voire d'une involution de l'identité TL qui peine à émerger dans les discours et les priorités organisationnelles. Tenter d'expérimenter un changement de paradigme au moyen de la recherche-action met à l'épreuve aussi bien les cadres institués du travail de l'accompagnement que les outils méthodologiques de la recherche-action ainsi que les perceptions et représentations ordinaires de la science. L'ambiguïté de la place des chercheur·euse·s, si elle est révélatrice des tensions et des biais (normatifs, organisationnels, professionnels, épistémologiques, éthiques) qui interviennent dans l'expérience de la recherche-action en TL, tend davantage à fragiliser la construction d'une identité de TL orientée vers l'inclusion et l'ouverture à toutes les personnes.

Ces réflexions préliminaires sur la dimension conflictuelle d'un « faire recherche autrement » dans les TL déplacent, *in fine*, le questionnement du point de vue de la reconnaissance et de l'inclusion effective de la recherche-action et des jeunes chercheur·euse·s dans des milieux socio-professionnels peuvent amorcer des changements épistémologiques et pratiques.

D'une recherche en tiers-lieu à un tiers-lieu en recherche : quand la Cifre ouvre un espace réflexif, par Mathilde Gouteux

> Pourquoi une Cifre ?

Afin de déplier l'expérience de ma recherche, il convient d'expliquer les partis pris qui régissent ma posture et éclairent la pertinence du choix de thèse en Cifre. Si elle permet une proximité avec le terrain, la recherche en Cifre pose la question d'une possible trop grande proximité avec celui-ci, de laquelle découlerait un potentiel manque de recul ou d'objectivité. Cette première limite se lève cependant aisément *via* le rapport choisi à la production de connaissances : par la reconnaissance d'une pluralité de savoirs, décrite dans la première partie, qui, sans verser dans le relativisme, rejette la neutralité axiologique et lui oppose la notion de savoirs situés (Haraway, 1988). Doctorante en sciences de gestion, j'ai engagé mes travaux dans

la continuité de pensées critiques qui, comme Ergene *et al.* (2021), appellent la recherche sur les organisations à développer une vision dynamique et relationnelle, critique et engagée.

Le fait d'être partie prenante de mon terrain d'enquête entre en cohérence avec la posture pragmatiste que j'adopte. Héritée de Dewey (1934), elle fait de l'enquête un levier central pour la résolution de problèmes communs. La production de connaissances est dès lors orientée vers l'action, et provient d'une démarche collective. Comme introduit dans la première partie, la démarche Cifre permet donc une recherche ancrée dans son terrain, dont l'enquête et les résultats induisent une transformation de celui-ci.

Le conventionnement Cifre permet une récolte de données *via* l'observation participante qui présente des avantages à plusieurs égards : elle permet en premier lieu de percevoir l'organisation d'un point de vue interne, et de pouvoir « comprendre certains mécanismes difficilement décryptables pour quiconque demeure en situation d'extériorité » (Soulé, 2007, p. 128). Elle offre un accès privilégié à certains événements, personnes et sujets à forts enjeux stratégiques parfois difficiles d'accès à un·e chercheur·euse externe (Journé, 2012). Elle permet enfin d'être présent durant des événements mineurs et offre ainsi une grande variété de situations pour récolter des données.

À l'instar de Levy (2005), on peut considérer que les doctorant·e·s en Cifre se font « les médiateurs entre les laboratoires de recherche universitaires et les entreprises » (p. 80). Ce rôle les place dans une posture duale, source potentielle de tensions (Mias, 2005). Il s'agit en effet de savoir concilier des temporalités aux rythmes parfois antagonistes entre le temps long de la recherche et celui de l'opérationnel dans l'organisation (Hellec, 2014). La singularité de ce statut peut provoquer une confusion autour de celui-ci (Dulaurans, 2012) qui complexifie les relations au travail ou durant les temps d'enquête. Étudiant par exemple les tensions au sein de la coopérative, le fait d'être associée à l'équipe salariée peut me mettre dans une situation délicate à l'heure d'évoquer les tensions entre cette équipe et d'autres acteur·rice·s de la coopérative. Enfin, la personne en Cifre peut être sollicitée pour produire un discours, pour participer à la façon dont son terrain se raconte. Un travail qui s'écarte parfois de celui de la recherche, car le discours produit par la recherche diffère grandement de celui utilisé à des fins communicationnelles ou institutionnelles, dans sa forme comme dans son fond.

> Une Cifre à la Friche la Belle de Mai : une tentative d'incarnation de ces principes

La Friche la Belle de Mai[296] est une coopérative culturelle située dans le 3e arrondissement de Marseille. La décision d'accueillir une dimension recherche au sein de son équipe *via* la convention Cifre n'est que le prolongement d'une attitude réflexive inhérente au projet Friche. Depuis plus de 30 ans, la Friche revendique d'être « une expérience politique, un lieu de pensée et d'action renouvelant le rapport de l'art au territoire et à la société[297] ». Son modèle innovant et à l'avant-garde, a fait objet de nombreux ouvrages et travaux de thèses. Elle-même, comme aujourd'hui de nombreux TL, questionne ses pratiques, et fait des ponts avec le monde de la recherche, par des liens avec des chercheur·euse·s et laboratoires (LEST, Telemme, Pacte), et en s'insérant dans des réseaux de recherche à l'échelle régionale (Creamed), ou des réseaux d'acteur·rice·s qui embrassent une dimension recherche forte, d'apprentissages mutuels, notamment au niveau européen (TransEuropeHalles, T-Factor[298]).

Ma thèse y a débuté en avril 2022. Elle est le fruit d'une synchronie entre mon désir d'étude des modèles d'organisation alternatifs et un tournant dans le projet de la coopérative la Friche la Belle de Mai[299] et s'articule autour des enjeux de sa gouvernance coopérative, son fonctionnement, l'élargissement de son sociétariat à ses travailleurs comme à son territoire. À la Friche, mon rôle s'est naturellement mué en rôle de médiatrice entre les mondes de la recherche et l'organisation décrit par Levy (2005), *via* plusieurs projets dont celui de structuration d'un laboratoire citoyen : le LaboFriche.

S'inscrivant dans les nouveaux référentiels culturels (Besson, 2024), la Friche s'engage dans des logiques de coopération, s'attache à permettre l'exercice des droits culturels, et assume un rôle d'intérêt général sur son territoire d'ancrage. Depuis maintenant plus d'un an, je travaille avec plusieurs collègues à la doter d'un espace de croisement des savoirs, ayant pour ambition de s'outiller collectivement face aux enjeux qui traversent la Friche et son écosystème. Le LaboFriche matérialise des

296. Ancienne manufacture de tabac, et transformée en friche culturelle à partir des années 1990, la Friche est devenue depuis un acteur culturel majeur : lieu à la fois de création, de diffusion et éducation artistique et culturelle, mais aussi un lieu de vie pour ses habitants. Elle est constituée en coopérative et accueille une soixantaine de structures résidentes.

297. Manifeste de la Friche la Belle de Mai (2020).

298. Voir : <www.teh.net> ; <www.t-factor.eu>

299. En 2020, les mois de fermeture imposés par la pandémie sont l'occasion pour cette coopérative en perpétuelle ébullition de prendre un temps de réflexion sur son projet. Un ambitieux travail collectif a permis l'écriture d'un nouveau Schéma d'Orientation Coopératif, sorti en 2021. Les propositions s'articulent autour de quatre intentions : réinventer la gouvernance coopérative ; être, vivre et travailler ensemble ; une fabrique artistique en lien avec son territoire ; entreprendre pour un modèle économique résilient.

approches qu'elle bricolait jusqu'alors intuitivement : un lieu de réflexion collectif pour répondre aux problématiques qui viennent la heurter, qu'ils relèvent du milieu culturel (activation des droits culturels, sécurité sociale de la culture) ou de son territoire (bouleversements écologiques, problématiques sociales et économiques locales, etc.).

Ce laboratoire peut être vu comme une tentative d'incarnation de l'approche pragmatiste : enquêter et penser collectivement pour répondre à un problème commun. Il s'inscrit dans la tradition de la Friche de penser la maîtrise d'usage, qui reconnaît aux usagers leurs savoirs expérientiels et leur droit à la participation dans la prise de décision autour des objets dont ils sont les usagers. Initialement, la maîtrise d'usage a pris la forme de la participation des artistes et producteur·rice·s artistiques et culturel·les à la transformation foncière et au réaménagement du lieu. Elle a ensuite inclus les usager·ères visiteur·euses et voisin·e·s, en ouvrant un Collège de Proximité et Maîtrise d'Usage dans sa gouvernance coopérative. Elle est désormais au cœur du LaboFriche, qui a pour ambition de devenir un espace de renouvellement des savoirs et de l'action. Encore à ses prémisses, il prend actuellement la forme de rencontres entre scientifiques et praticien·nes autour de divers sujets (la redirection écologique, la gestion de l'eau ou encore l'impact social des projets culturels)[300], ou de recherche-action (comme le projet *Autoroute Marseille Tanger* autour des approches communautaires de la culture, en partenariat avec Think Tanger).

Ainsi, pour conclure, l'accueil d'une Cifre permet de créer un espace réflexif pour les acteur·rice·s, *via* ce rôle de médiation que peut jouer la doctorante avec le monde de la recherche. Ici, l'ambition est de tenter d'incarner réellement cet espace réflexif *via* la création d'un laboratoire. Mouvement d'encapacitation collective, de prospective et d'enquête, tourné vers l'action, il cherche à faire de la Friche un lieu « en recherche » où « un autre monde se cherche, se travaille, s'explore » (Nicolas-Le Strat, 2018, p. 53).

Dire et écrire (la recherche) comme agir, par Élodie Réquillart

Faire recherche autrement, à l'interstice entre science et société, passe sans doute par dire et écrire la recherche autrement. En effet, parler de recherche-action et participative nécessite un questionnement sémantique si l'on considère que d'une part, les paroles font acte (Austin, 1955) et d'autre part, que le langage scientifique se présente souvent comme hermétique. Les usages du terme « tiers-lieu » apportent un éclairage sur ces processus de nomination (Koren, 2016) qui transforment la réalité et qui, tout en nous préservant d'un sens hégémonique, nous écartent parfois d'un sens commun. Ainsi, le terme TL proposé par l'anglophone Ray Oldenburg (1989), a été façonné et redéfini, en France, par des communautés citoyennes regroupés en

300. <https://www.lafriche.org/magazine/la-friche-lance-son-laboratoire-le-labofriche>

réseaux et l'écosystème des tiers-lieux[301], par une communauté scientifique (Burret, 2023) ainsi que par des institutions publiques[302], selon des rhétoriques et processus d'objectivation différents, attribuant au même signifiant (mot), différents signifiés (sens), que le mot seul ne saurait expliciter. Or, cette nomination équivoque et plus ou moins descendante touche des lieux singuliers, originaux et apparemment inclassables qui, bien qu'ils puissent s'en accommoder, peinent parfois à exister dans la durée.

Cette problématique renvoie à la dimension performative du langage (Butler, 2004) et plus largement à la dimension pragmatique du dire. Considérant cela, comment, méthodologiquement, agir avec intentionnalité, par le dire et l'écrire, à l'intermédiation de sciences, de secteurs et de mondes distincts ?

> La Condition Publique, Roubaix

Depuis 2004, la *Condition Publique*, située dans le quartier prioritaire du Pile, à Roubaix, désigne un lieu culturel atypique. Il intègre des fonctions de diffusion et de création tout en servant de lieu de vie et de travail de proximité[303]. Cette diversité d'acteurs et d'activités a conduit la Condition Publique à s'identifier à travers *un marqueur TL*. Cependant, la Condition Publique peine à se nommer parmi les nombreuses appellations politiques connues depuis vingt ans[304]. C'est pour faire face à cette problématique que le projet de thèse Cifre est construit en 2021[305]. La commande est d'une part de cerner l'identité du lieu par une démarche de recherche-action participative et d'autre part, de définir la notion générale de TL culturel, pour la recherche fondamentale. Cette double mission me confère un rôle de doctorante *chercheuse*, m'invitant à concilier les attentes, enjeux et langages des acteur·rice·s de terrain et de ma direction de thèse au sein de l'interstice paradoxale de la Cifre.

301. TiLiOS, Coopérative tiers-lieux, Tiers-lieuses, la Compagnie des TL, etc.

302. Des rapports ont été produits par certaines collectivités territoriales, par l'Agence Nationale de Cohésion des Territoires ou encore l'Observatoire du Groupement d'Intérêt Public France Tiers-Lieux.

303. Constituée en Établissement Public de Coopération Culturelle (EPCC), en 2006, elle abrite également l'association Les Labos, Communauté Créative de la Condition Publique, composée d'une trentaine de structures hébergées.

304. Maison folie, fabrique/friche culturelle, lieu intermédiaire, TL (culturel) etc.

305. Il s'agit d'une commande à l'initiative du service Développement et Innovation Sociale de la Condition Publique, en collaboration avec mes directrices de thèse.

> Le petit-déjeuner de recherche : fabrique de sens en commun

À mon arrivée, en juin 2023, je pose les premières pierres d'une méthodologie hybride, à la croisée des méthodes issues des sciences humaines (entretiens, observation participante, etc.) et des expérimentations sociales et artistiques à l'œuvre à la Condition Publique. J'y observe différentes communautés de pratiques de recherche, influencées par l'éducation populaire, les mouvements *hackers* et *makers* ou les arts plastiques et le *design*. Fondé sur des idéaux de *do-ocratie*[306], d'horizontalité, d'intelligence collective et de débrouille, le rapport aux savoirs est pluriel et surtout pragmatique : il façonne le lieu au jour le jour, en dehors des cadres discursifs. Le défi de la recherche participative que je mène va alors être de nouer un dialogue entre ces groupes aux enjeux, vocabulaires et intérêts divers pour aboutir à une auto-nomination collective.

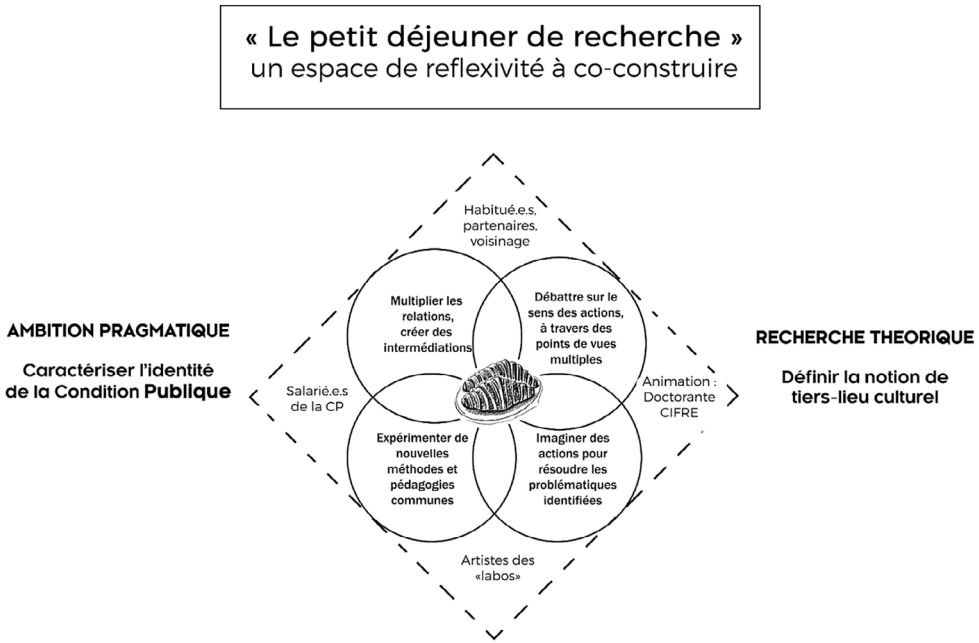

Figure 2 : Schéma de synthèse de la composition du PDDR, à la Condition Publique.

La méthode choisie emprunte à une pratique importante dans les TL : la convivialité (Oldenburg, 1989). Sur ce principe, se crée le petit-déjeuner de recherche

306. La *do-ocratie* désigne une culture où l'action et la contribution personnelle permettent d'accéder à la hiérarchie.

(PDDR) (voir figure 2). Il fait office de moment d'arrêt, pour prendre du recul collectivement sur l'action. J'invite, au fur et à mesure des rencontres, des participant·e·s issu·e·s de différentes communautés à rejoindre ce groupe de débat transversal. La posture que j'adopte varie entre hôte et médiatrice de façon à créer une horizontalité entre chacun·e·s, alors qu'en dehors des PDDR, ma position me confère souvent un rôle d'observatrice distancée.

Le rituel des PDDR crée progressivement un espace d'intermédiation co-réflexif réglé par une pratique, qui facilite l'échange, parce que quotidienne : manger. Il se déroule généralement en quatre actes, alternant moments informels et formels, échanges de paroles et mouvements du corps dans l'espace. Il vise à « donner à sentir l'intensité de la pensée en pratique » (Manning et Massumi, 2014, p. 48). Le langage non verbal, à travers le corps, y occupe une place aussi importante que l'oralité. Le dispositif incarne ainsi une réciprocité féconde entre les pratiques de recherche en TL et celles des sciences humaines.

Chaque mois, autour du petit-déjeuner, une question volontairement clivante est débattue, à l'instar de « la Condition Publique est-elle utile ? » Je choisis des mots entendus dans le quotidien du lieu, sans les définir en amont du débat. Le but est d'entraîner les co-chercheur·euse·s à utiliser et critiquer ces nominations, de façon autonome. Or, la transcription sous forme d'abécédaire révèle rapidement un défaut de sens en commun, et une fréquente polysémie inconsciente. Aussi, la Condition Publique, selon les acteur·rice·s, désigne, tantôt son contenant architectural (le bâtiment) ou administratif (l'EPCC), tantôt son contenu pédagogique (les projets) ou artistique (la programmation), si bien que la Condition Publique peut, de façon performative, devenir soit une unité fragmentée, soit une coquille à remplir, dans tous les cas une extériorité dont les acteur·rice·s sont dépossédé·e·s.

Alors, sur le plan méthodologique, plutôt que d'opérer un discours scientifique descendant comme dans une recherche dite classique, le PDDR permet aux participant·e·s de donner sens à une nomination historique et politique de façon collective : la Condition Publique, pour façonner son identité.

> Écrire au sein de l'interstice sémantique de la Cifre

Alors que l'oralité permet une plasticité collective de la pensée, rapidement s'impose la nécessité d'écrire, pour répondre d'une part aux exigences éthiques du lieu : celle de partager les réflexions au plus grand nombre et d'autre part aux exigences académiques de la thèse. Or, l'écriture, dans le contexte particulier de la Cifre, me pose d'emblée problème : elle risque de figer des résultats non stabilisés (1), elle requiert une transposition pour être lisible à la fois par les acteur·rice·s du terrain et par la communauté académique (2), alors même qu'elle m'engage à une responsabilité de porte-parole qui peut involontairement dénaturer les propos des co-chercheur·euse·s (3). Le défi de l'écriture consiste alors à hybrider le langage des deux

mondes, dans une démarche à la fois pragmatique et performative. Outre la rédaction de comptes rendus relativement classiques, j'écris régulièrement une chronique de recherche, publiée sur le site internet de la structure, celle-ci constituant une méthode de recherche-action participative et créative à part entière[307].

J'y raconte des événements du quotidien de la Condition Publique, à travers mon rapport intime et subjectif au lieu. En déclarant ainsi ouvertement ma subjectivité, je contrebalance la posture d'observatrice qu'on me confère. Dans un format hybride mêlant récit initiatique, prose poétique et chronique journalistique, je transfigure les événements, les débats et les confidences relatées en une fiction à la première personne, servant de terreau aux questions de recherche. Au lieu du nom propre Condition Publique ou du nom commun tiers-lieu, dont les usages répétés affaiblissent le sens, je propose des métaphores imagées pour faire éprouver le lieu. Par le caractère sensible de la langue choisie, je fais l'hypothèse de relier les individus à travers un socle commun : l'expérience esthétique, mobilisant à la fois raison, sensibilité et imagination (Dewey, 1934). Cette écriture non conventionnelle poursuit une double visée : scientifique, en prenant distance d'un terrain proche par la fiction, et pragmatique, en ouvrant l'imagination des lecteur·rice·s vers des futurs possibles pour la Condition Publique.

En finalité, la rencontre induite par la Cifre, entre les pratiques d'expérimentations collectives en TL et le monde académique, invite à créer un langage interstitiel et pragmatique, tourné vers la description du réel autant que vers sa transformation vers « des futurs désirables » (Citton, 2024).

Conclusion

Les expériences de recherche-action en Cifre étudiées dans cet article mettent en évidence quatre démarches singulières, combinant recherche et action dans des TL spécialisés (jeunesse, inclusion, culture). Qu'il s'agisse de l'élaboration de savoirs actionnables à vocation transformatrice, de la théorisation performative d'expérimentations, ou de la quête d'une identité propre face à un processus de labellisation par les pouvoirs publics (locaux, régionaux ou nationaux), ces lieux témoignent d'une dynamique de recherche en actes.

Le dispositif Cifre, à l'intersection entre la recherche universitaire et les TL, met en lumière des enjeux majeurs : de la création d'un cadre commun de réflexivité et du développement de méthodes hybrides, à la production et à la diffusion de résultats pratiques et théoriques. Les doctorant·e·s en Cifre contribuent à une circulation de plusieurs types de savoirs entre les milieux, dans notre cas, les TL et le monde académique. La·e chercheur·euse devient contributeur·rice, à la fois, de la recherche et de l'action. Ses missions varient selon les configurations relation-

307. <https://laconditionpublique.com/magazine/la-condition-publique-lieu-de-recherche>

nelles – collègue ou partenaire, allié·e, voire complice. Iels peuvent endosser le rôle d'animateur·rice d'espace de réflexions, d'accompagnateur·rice d'un groupe de professionnel·le·s ou de révélateur·rice de savoirs en situation. Cependant, les récits des quatre expériences nous montrent que l'articulation « recherche » et « action » qu'offre le dispositif Cifre comporte des tensions. Elle présente en effet des difficultés liées à la coordination de deux mondes professionnels traditionnellement cloisonnés. Elle met en évidence l'ambivalence entre les fragilités structurelles propres aux TL et, plus largement, à l'ESS, et les exigences des sciences s'inscrivant dans un temps long. L'urgence d'agir, les modèles économiques basés sur des appels à projets disparates, et la difficulté des TL à bénéficier des dispositifs de soutiens dédiés à la recherche, peuvent compromettre le développement d'une démarche réflexive structurante et durable.

Par ailleurs, des dynamiques relationnelles peuvent apparaître comme un obstacle à la contribution des jeunes chercheur·euse·s en Cifre. Le risque d'une trop grande distance, due à la perception d'une recherche déconnectée et non opérationnelle par les acteurs du terrain, ou le désir de légitimation qui peut conduire à une instrumentalisation, s'oppose à celui d'une trop grande proximité, rendant difficile le partage des critiques ou l'équilibrage des rapports de force. La posture du chercheur·euse en Cifre nécessite ainsi une constante invention, adaptation et plasticité à l'intersection des deux mondes.

Cette tension inhérente au dispositif Cifre (Renault Tinacci, 2020) invite la·e jeune chercheur·euse à devenir un·e tiers-médiateur·rice (Arnera *et al.*, 2018), pour créer un espace d'intermédiation (Levy, 2005). Et ce, d'une part entre les acteur·rice·s de la recherche universitaire, des TL, du territoire, et de la société et d'autre part, entre recherche et action, sous forme de *continuum*. Cette intermédiation permet une triple transformation vertueuse : celle de la société civile, outillée par les scientifiques et animée par des démarches réflexives ; celle des chercheur·euse·s, impliqué·e·s au côté des praticien·nes avec qui ils·elles interagissent et dont ils·elles saisissent les dynamiques quotidiennes ; et celle de la recherche universitaire, en prise et agissante face aux transformations des problèmes sociaux.

Ainsi, le positionnement particulier de la Cifre, à l'intersection de différent·e·s acteur·rice·s et de différents milieux, introduit la nécessité de « faire recherche autrement » en y incorporant des critères extrascientifiques conjoints à une exigence de nature pragmatique. Considérant cela, il apparaît important de repenser la démarche des chercheur·euse·s en Cifre comme un mode de relation et une médiation dans le rapport au terrain (Levinas, 1961), sans cesse situationnelle et renouvelée par la pratique et la quotidienneté.

« Faire recherche autrement » relève de ce fait d'une éthique relationnelle comprise comme une dynamique de co-présence embarquée (Gallenga et Pesle, 2023) en vue de produire des connaissances plurielles et situées (Stengers, 2013), à valeur transformatrice et émancipatrice. Cette dimension pragmatique de la recherche

ambitionne de produire des transformations et des avancées radicales, non plus sur ou pour mais bien avec les personnes concernées. Ainsi, cette épistémologie que l'on peut qualifier de multi-située met en lumière le rôle éminemment politique que jouent ces formes de productions de savoirs et d'actions comme autant de projets de démocratie en actes.

Face à la difficulté de faire évoluer les représentations entre les mondes de l'ESS et de la recherche académique et la faible structuration de leurs liens, certains plaident aujourd'hui pour un tiers-secteur de la recherche, qui défendrait une identité propre et centrale, que la situation intermédiaire des TL rendrait particulièrement propice. Ce tiers-secteur porterait de nouveaux critères de validité, défendant par exemple un consensus citoyen, une approche transversale ou encore une éthique relationnelle pour garantir la portée politique des savoirs produits.

Toutefois, la forme définitive de ce tiers-secteur de la recherche reste à examiner. D'un point de vue pratique, celui-ci peut-il être national, sans risquer d'uniformiser voire de standardiser les lieux et les problématiques ultra-locales ? Sur le plan scientifique, à l'inverse, peut-il permettre de monter en généralité ? Car si une refonte des critères, des postures, et des contextes de recherche semblent nécessaires pour porter à maturité une science humaine pragmatique et politique, les contraintes socio-économiques font peser le risque d'une instrumentalisation ou d'une mise en vulnérabilité de la science, susceptible d'éroder la confiance qui lui est traditionnellement conférée. Ainsi, un vaste domaine de réflexions et d'expérimentations demeure à explorer pour interroger et consolider ce qui pourrait évoluer vers soit, un nouveau paradigme épistémologique a-disciplinaire prometteur soit, au contraire, vers une entreprise de légitimation ou de capitalisation peu fiable.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

Allard-Poesi, F. & Perret, V. (2003). « La recherche action », dans Giordano Y. (dir.), *Conduire un projet de recherche, une perspective qualitative*, Caen, EMS, p. 85-132.

Anadon, M. (dir.) (2007). *La recherche participative : multiples regards*, Québec, Presses de l'Université du Québec.

Arnera, T., Noël, O. & Garcia, R. (2018). « L'intermédiation : Exploration d'une notion heuristique et pratique pour penser et agir la complexité », *Agencements,* 2018(2), p. 78-116.

Argyris, C. (1985). *Action Science, Concepts, methods, and skills for research and intervention*, San Francisco, Jossey-Bass.

Austin J. L. (1955). *Quand dire c'est faire*, Paris, Seuil.

Bazin, H. (2018). « Récit d'une recherche-action en situation », *Cahiers de l'action*, 51-52(2-3), p. 7-17.

Besson, R. (2024). *Pour une culture des transitions*, Montpellier, Les Éditions du Lucas, 352 p.

Bonny, Y. (2017). « Les recherches partenariales participatives : Éléments d'analyse et de typologie », dans Gillet, A. & Tremblay D.-G. (dir.), *Recherches partenariales et collaboratives*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, p. 25-44.

Bosqué, C. (2015). « Des fablabs dans les marges : détournements et appropriations », *Journal des anthropologues. Association française des anthropologues*, 142-143, p. 49-76.

Burret, A. (2023). *Nos tiers-lieux, défendre les lieux de sociabilité du quotidien,* Limoges, FYP éditions.
Bussières, D. (2018). *La recherche partenariale : d'un espace de recherche à la coconstruction de connaissances*. Thèse de doctorat en sociologie, Université du Québec à Montréal, 367 p.
Butler, J. (2004). *Le pouvoir des mots : Politique du performatif*, Paris, La Découverte.
Citton, Y. (2024). « Ce que la recherche-création fait aux thèses universitaires », *AOC Media*. <aoc.media/analyse/2024/03/17/ce-que-la-recherche-creation-fait-aux-theses-universitaires>, consulté le 10 janvier 2025.
Vachée, C., Ruel, S. &Dansac, C. (2020). « Invisibilité des jeunes en milieu rural, comment les "jeunes sans Cité" "s'en sortent"? Effet des pratiques de citoyenneté sur la mobilité géographique et la reconnaissance sociale », *Vie sociale*, 29-30(1-2), p. 89-106.
Dewey, J. (1934). *Art as experience*, New York, Capricorn Books.
Dubost, J. (1987). *L'intervention psycho-sociologique*, Paris, PUF.
Dulaurans, M. (2012). « Une recherche dans l'action : Le cas d'une CIFRE en collectivité territoriale », *Revue scientifique francophone en Communication organisationnelle*, 41, p. 195-210.
Ergene, S., Banerjee, S. B. & Hoffman, A. J. (2021). « (Un)Sustainability and Organization Studies : Towards a Radical Engagement », *Organization Studies*, 42(8), p. 1319-1335.
France Tiers-Lieux (2021). *Nos territoires en action : Dans les tiers-lieux se fabrique notre avenir*, 282 p. <https://francetierslieux.fr/wp-content/uploads/2022/04/Rapport-France-Tiers-Lieux-2021-complet.pdf>, consulté le 10 janvier 2025.
Freire, P. (2021 [1968]). *La Pédagogie des opprimés*, Marseille, Agone.
Gallenga, G., Pesle, M. (dir.) (2023). *La thèse Cifre en SHS. L'art de la double contrainte*, Aix-en-Provence, Presses de L'Université de Provence.
Haraway, D. (1988). « Situated Knowledges : The Science Question in Feminism and the Privilege of Partial Perspective », *Feminist Studies*, 14(3), p. 575-599.
Hellec, F. (2014). « Le rapport au terrain dans une thèse CIFRE », *Sociologies pratiques,* 1(28), p. 101-109.
Hugon, M. A. & Seibel, C. (1988). *Recherches impliquées, Recherches action : Le cas de l'éducation*, Bruxelles, De Bœck Université.
Joly, P. (2020). « Les formes multiples de la recherche : scientifique, industrielle et citoyenne », *Cahiers de l'action*, 55, p. 47-54.
Kemmis, S. & McTaggart, R. (1988), *The Action Research Planner,* Deakin University Press.
Koren, R. (2016). Introduction. *Argumentation et Analyse du Discours,* 1. <journals.openedition.org/aad/2301>, consulté le 10 janvier 2025.
Lanne, J.-B. (2021). « Écrire des vies en veille : Retour sur une méthode de création poétique auprès des gardiens de Nairobi », *Annales de Géographie,* 2021(3), p. 38-54.
Laville, J. L. & Salmon, A. (2022). *Pour un travail social indiscipliné : Participation des citoyens et révolution des savoirs,* Toulouse, Érès.
Levinas, E. (1961). *Éthique et Infini*, Paris, Librairie générale française.
Levy, R. (2005). « Les doctorants CIFRE : Médiateurs entre laboratoires de recherche universitaires et entreprises », *Revue d'économie industrielle*, 111, p. 79-96.
Lewin, K. (1951). *Field theory in social science*, New York, Harper and Row.
Lhoste, É. (2020). « Les tiers-lieux peuvent-ils ouvrir la recherche à la société civile? », *Cahiers de l'action – Jeunesses, pratiques et territoires*, 55, p. 13-19.
Lhoste, É. & Joly, P. (2021). « Les recherches participatives : une forme d'organisation alternative au système de recherche et d'innovation », dans Béji-Bécheur, A. (dir.), *Organisons l'alternative : Pratiques de gestion pour une transition écologique et sociale*, p. 188-198.
Liefooghe, C. (2018). « Le tiers-lieu, objet transitionnel pour un monde en transformation », *L'Observatoire,* 52(2), p. 9-11.
Manning, E. & Massumi, B. (2018). *Pensée en actes : 20 propositions pour la recherche-création*, Paris, ArTeC, Dijon, Les Presses du Réel.
Mias, C. (2005). « L'autobiographie raisonnée, outil des analyses de pratiques en formation », *L'orientation scolaire et professionnelle,* 34(1), p. 29-45.
Morin, E. (1990). *Science avec conscience*, Paris, Seuil.
Nicolas-Le Strat, P. (2018). « Des lieux en recherche », dans Encore Heureux Architectes (dir.), *Lieux Infinis : construire des bâtiments ou faire des lieux?*, Paris, Éditions B42, p. 53-62.

Oldenburg, R. (1989). *The great good place : Cafés, coffee shops, bookstores, bars, hair salons, and other hangouts at the heart of a community*, Cambridge, Da Capo Press.

Paperman, P., Ibos, C., Damamme, A. & Molinier, P. (2019). « Le care est une question marginale », dans Ibos, C., Damamme, A., Molinier, P., Paperman, P. (dir.), *Vers une société du care : Une politique de l'attention*, Paris, Le Cavalier Bleu, p. 45-54.

Piveteau, D. (2022). *Rapport Experts, acteurs, ensemble… pour une société qui change*. <https://www.info.gouv.fr/upload/media/default/0001/01/2022_03_experts_acteurs_ensemble_rapport_finalannexes.pdf>

Renault Tinacci, M. (2020). « Le doctorat CIFRE à la croisée du monde académique et de l'action publique : Quand l'intermédiation transforme la recherche », *SociologieS*. Dossiers, <https://journals.openedition.org/sociologies/14831>.

Soulé, B. (2007). « Observation participante ou participation observante ? Usages et justifications de la notion de participation observante en sciences sociales », *Recherches Qualitatives*, 27, p. 127-140.

Staritzky, L. (2024). *Pour une sociologie des tentatives. Faire monde depuis nos vies quotidiennes*, Rennes, Éditions du commun.

Stengers, I. (2013). *Une autre science est possible ! Manifeste pour un ralentissement des sciences*, Paris, La Découverte.

Tehel, A. (2024). *Sur le fil : la recherche du pouvoir d'agir dans les tiers lieux solidaires,* Sciences Po Rennes. <https://hal.science/hal-04707853>

Urbain, J.-D. (2003). *Ethnologue, mais pas trop*, Lausanne, Payot.